

Méditation Tactile

On aurait presque envie de les découvrir du bout des doigts, les yeux fermés. Comme un braille poétique à décodage individuel. A Chexbres, Jean Paul Blais a aligné contre le mur ses petites stèles et ses vieux parchemins couverts d'alphabets oubliés, de paroles enfouies et de mots gravés dans la pâte. Sa peinture a le silence tactile et la peau scarifiée. Elle a tantôt la clarté fanée du temps qui efface, tantôt l'ombre de l'oubli qui recouvre. Les épidermes pâles de ses manuscrits sédimentent les couches de peinture comme s'ils hésitaient entre montrer et cacher, écrire et effacer. Et les écorces ténébreuses de ses monolithes de poche ont la noirceur du goudron qui absorbe la lumière et ne livre ses reliefs secrets qu'aux éclairages frissants.

Pour honorer la sortie du livre qui réunit les écrits sur l'art de Joseph Czapski (en co-édition avec l'Age d'Homme), la Maison des Arts a ponctué l'accrochage des œuvres de Jean Paul Blais d'un choix de peintures du Polonais. Le choc des contrastes souligne encore le caractère de chacune des deux œuvres : d'un côté la vie croquée sur le vif par la palette sonore de Czapski, de l'autre « le silence de la pensée » (pour reprendre le titre de l'exposition) des pages d'écritures muettes de Blais.

Françoise Jaunin

24 heures, mai 2003